

le plus terrible qui plane aujourd'hui sur le prolétariat international consiste dans l'isolement de notre fraction qui, reprenant le chemin des bolchéviks, a développé un travail de fraction pour la reconstruction du matériel idéologique et organisationnel du parti, lequel est tombé avec l'altération des caractères fondamentaux de l'Etat prolétarien en 1923 en Allemagne.

Notre fraction a tenu, ces jours-ci, son Congrès et ses travaux se sont développés pour éclairer les événements au travers d'une analyse du passé, pour établir les causes qui nous ont conduits à la tragique situation actuelle: non problèmes ou responsabilités d'hommes, non soit de guerre de Mussolini ou perversion de Staline, mais problèmes historiques et de classes, qui ont été examinés par notre Congrès. Grâce à un effort concordant des délégués, le Congrès a pu s'élever à la vision de la réalité, à la définition des tâches qui incombent à la fraction dans l'intérêt du prolétariat italien et mondial. Les bases programmatiques inébranlables qui furent posées à Livourne lorsque notre courant fonda le parti, les bases qui permirent la construction du parti au feu de la guerre civile, et cela pendant les deux années où la gauche tint la direction, les bases qui permirent cinq années d'opposition croissante au sein de l'Internationale et huit années de travail de fraction, ces bases ont permis à notre Congrès de tirer la conclusion qui s'imposait dans l'intérêt du prolétariat en face des deux plus récents et graves événements qui représentent aussi les premiers moments du précipice des situations dont l'épilogue ne peut être que la révolution prolétarienne. Les quinze années de travail au travers desquelles ont été édifiées et renforcées les bases de la lutte pour l'insurrection dans les pays de capitalisme avancé, et réalisées les prémisses pour reprendre et conclure l'œuvre des bolchéviks afin d'atteindre la phase supérieure de la lutte du prolétariat mondial: arriver à l'établissement de la théorie marxiste de la dictature du prolétariat en vue de l'anéantissement de l'Etat et de la construction de la société communiste, ces quinze années ont permis à notre Congrès d'indiquer la réplique que le prolétariat devait donner à la déclaration de Staline (qui consacre définitivement le passage des partis communistes au service de l'ennemi) et la réponse du prolétariat au conflit italo-éthiopien qui est le premier acte de la conflagration mondiale immédiate ou l'occasion pour la cristallisation des constellations impérialistes pour la guerre imminente.

Notre Congrès a exprimé, à la fois, la réponse du prolétariat italien à la chute des partis communistes dans la trahison, et l'élévation de ce prolétariat qui s'apprête à reprendre sa place dans les luttes ouvrières mondiales après quatorze années de torture fasciste. A Staline, le Congrès a répondu que la pierre tombale qu'il a placée sur les partis communistes consignés à l'ennemi, ouvre la phase qui conduit à la transformation en parti de notre fraction en vue de la fondation de la nouvelle Internationale surgissant de la victoire révolutionnaire. A Mussolini qui, suivant immédiatement Staline, a donné le signal de la guerre immédiate ou pour le proche demain, notre Congrès a répondu que le prolétariat italien a forgé — au cours des quatorze années de la sanglante répression — les armes pour déclencher la bataille révolutionnaire, pour opposer à la guerre l'insurrection victorieuse ou, dans la pire des hypothèses, pour conclure la guerre dans la lutte pour l'instauration de la dictature prolétarienne.

Voilà la signification du Congrès de notre fraction, le sens de la portée de l'appel qu'il lance aux ouvriers.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS!

La manœuvre de 1914 se répète. Vous êtes appelés à vous battre pour la démocratie contre la dictature: en réalité, vous êtes appelés à épouser la cause de vos impérialismes. Vous pourrez vous opposer à la guerre en déclenchant des mouvements de classe sur la base de vos organisations syndicales de masse. De

telles batailles ne peuvent se résoudre qu'en opposant la révolution à la guerre. La révolution ne peut triompher qu'en fécondant le parti de classe, le guide des mouvements insurrectionnels. Au cas où vous ne sauriez faire déferler ces mouvements de classe, la guerre est inévitable et sa transformation en guerre civile n'est possible qu'au travers de la reprise de vos mouvements de classe pour la défaite de tous les Etats qui vous auront jetés dans le carnage mondial. Disposez-vous à combattre contre toutes les patries: fasciste, démocratique, soviétique. Votre lutte est la lutte pour l'Internationale, pour la révolution. Pour la victoire révolutionnaire, vous expulserez de vos rangs les traîtres socialistes et centristes qui, brisant votre front révolutionnaire, ont préparé les prémisses pour la guerre et prendront la tête des forces qui vous conduiront à une acceptation de la cause capitaliste: la cause de la guerre.

En Italie et en Allemagne, comme en Angleterre et en France, comme en Russie et en Abyssinie, dans tous les pays, vous lutterez pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Seulement, en vous concentrant pour cette orientation, vous serez en mesure de profiter des situations révolutionnaires qui seront engendrées par l'éclosion du contraste insupprimable et de classe qui est constitué par le bloc des ouvriers et de la bourgeoisie pour la guerre, bloc provisoire qui a été uniquement possible grâce à l'œuvre de trahison des socialistes et des centristes, bloc qui débouchera d'autant plus vite et d'autant plus rapidement dans la victoire de la révolution que plus activement sera poussé l'effort des prolétariats pour créer les fractions de gauche, les prémisses historiques et théoriques indispensables pour le parti, pour l'Internationale de la révolution.

Vive la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile!

Vive les fractions de la gauche communiste!

Vive l'Internationale et à bas toutes les patries!

Vive la révolution communiste mondiale!

LE CONGRES DE LA FRACTION ITALIENNE
DE LA GAUCHE COMMUNISTE.

« Nous avons appris, pendant la révolution, à « parler français », c'est-à-dire à jeter dans le mouvement le maximum de mots d'ordre d'impulsion, à augmenter l'énergie et l'ampleur de l'action directe des masses. Nous devons maintenant, en période de stagnation, de réaction, de désagrégation, apprendre à « parler allemand », c'est-à-dire agir lentement (il est impossible d'agir autrement tant qu'il n'y aura pas de recrudescence du mouvement, systématiquement, opiniâtrement, en avançant pas à pas, en gagnant du terrain pouce par pouce. Celui qui trouve ce travail ennuyeux, qui ne comprend pas la nécessité de conserver et de développer les bases révolutionnaires de la tactique social-démocrate, dans cette voie aussi, à ce détour de la voie aussi, ne mérite pas le nom de marxiste ».

(LENINE, « La liquidation du liquidationnisme, 1909 »).